

STAR WARS®

LA TRIBU PERDUE DES SITH

PRÉCIPICE

JOHN JACKSON MILLER

STAR WARS

La Tribu Perdue des Sith - Précipice

Version 1.0

John Jackson Miller

Version française présentée par :

L'équipe des

Chrofuckers Oubliés

PRESENTATION

Lost Tribe of the Sith est une série de huit e-books écrite par John Jackson Miller, très connu pour la série *Chevaliers de l'Ancienne République*. Cette série a pour but d'expliquer les origines de la Tribu Perdue des Sith, de 5000 à 2975 avant la Bataille de Yavin, tribu qui réapparaîtra bien plus tard dans la série *Fate of the Jedi*.

Le premier tome, Précipice, est paru le **28 Mai 2009** sur Internet, et se déroule en 5000 avant la Bataille de Yavin.

Pour le brutal Ordre Sith, l'échec n'est pas une option. Et quand il arrive, la mort est la punition, sort que le commandant Yaru Korsin ne veut pas connaître. Mais lors d'une mission critique de livraison de troupes et de cristaux à l'effort de guerre des Sith contre la République, Korsin et l'équipage du vaisseau de mineurs *Omen* tombent dans une embuscade tendue par un chasseur stellaire Jedi. Et lorsque le vaisseau Sith s'échoue, déchiqueté et irréparable, sur une planète alien désertée, le rude capitaine se retrouve en mauvaise posture, coincé entre des survivants désespérés au bord de la mutinerie et son propre demi-frère revanchard déterminé à lui prendre le commandement. Quelqu'en soit le coût, Korsin promet que ce ne seront pas ses os et sa chair qui resteront sur cette planète inconnue. Car les Sith laissent peu de place à la notion de compromis, et aucune place à la clémence.

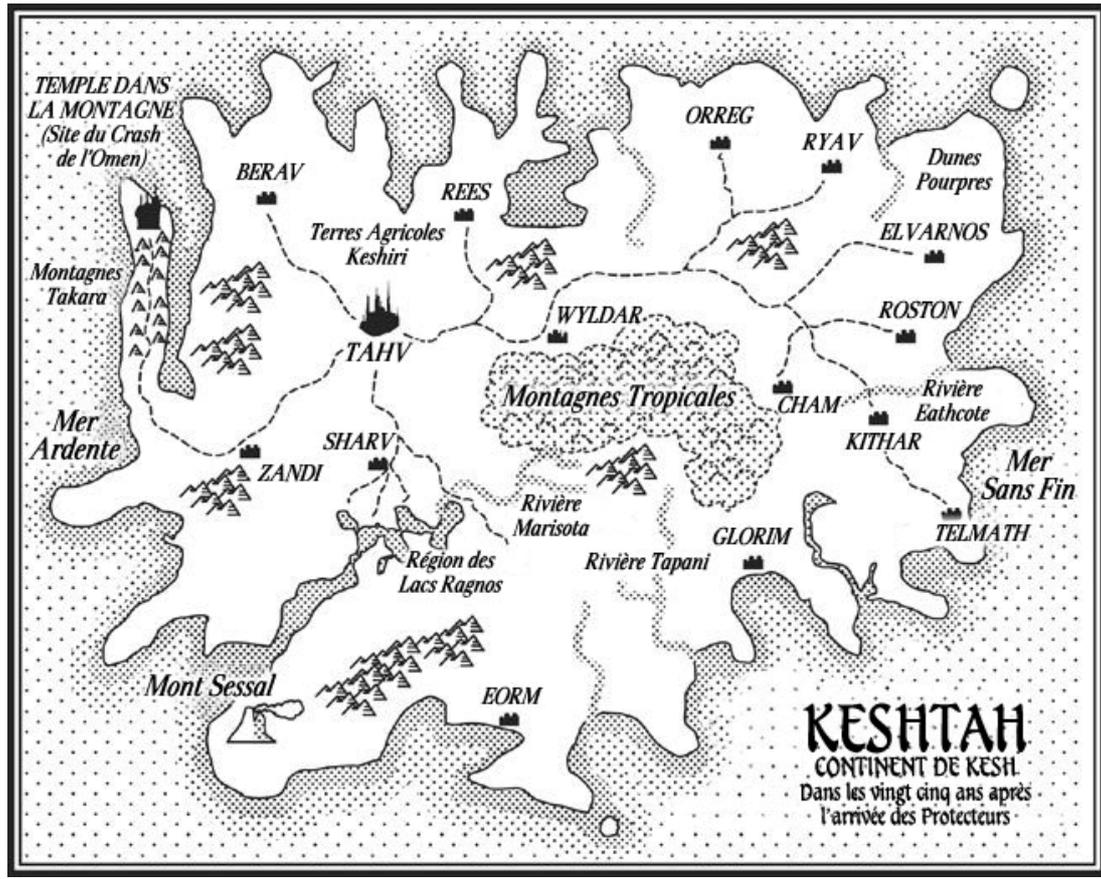
Merci à Jedimax01, jason24 et Stormbringer qui permettent l'arrivée de cette très bonne série chez les Chrofuckeurs Oubliés.

<u>Titre original</u> :	<i>Lost Tribe of the Sith - Precipice</i>
<u>Auteur</u> :	John Jackson Miller
<u>Illustration de couverture</u> :	Dave Stevenson
<u>Traduction</u> :	Jedimax01
<u>Correction</u> :	Stormbringer
<u>Mise en page du document</u> :	Link224

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez nous sur chroniques.oubliees@gmail.com

Les Chrofuckeurs Oubliés, janvier 2012

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt. Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention. StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.



CHAPITRE UN

5 000 ans av B.Y.

— Lohjoy ! Donne-moi quelque chose ! (Se redressant brusquement dans l'obscurité, le commandant Korsin tendit le cou pour trouver l'hologramme.) Moteurs, contrôle d'attitude... je me contenterai des réacteurs de contre-poussée, s'il le faut !

Un vaisseau spatial est une arme, mais c'est son équipage qui le rend mortel. Un vieux dicton de pilote : banal, mais suffisamment éloquent pour acquérir un peu d'autorité. Korsin s'en était lui-même servi à plusieurs occasions. Mais pas aujourd'hui. Son vaisseau était devenu mortel de son propre chef – et son équipage n'avait pas d'autre choix que de le suivre.

— Ca ne donne rien, commandant ! (L'ingénieur aux cheveux serpentins se matérialisa devant lui, voûté et apparemment désorienté. Korsin savait très bien que si le génie Ho'Din, une femme coincée et droite, était autant ébranlé, la situation sur le pont inférieur devait être mauvaise.) Les réacteurs sont coupés ! Et nous avons des brèches dans la coque, aussi bien à l'arrière qu'à...

Lohjoy poussa un cri d'agonie. Ses mèches folles avaient pris feu et la Ho'Din disparut du champ visuel de l'holoprojecteur. Korsin parvint à peine à réprimer son fou rire. En des temps plus sereins – c'est-à-dire une demi-heure standard plus tôt – il avait fait une plaisanterie en disant que Ho'Din ressemblait à un arbre. Mais c'était peu approprié lorsque tout le niveau d'ingénierie partait en fumée. La coque s'était brisée. À nouveau.

L'hologramme disparut, et tout autour du commandant trapu, des alarmes se mirent à danser et à clignoter avant de s'évanouir. Korsin se laissa tomber sur son siège, agrippant les accoudoirs pour contrôler sa chute.

Au moins, le siège fonctionne toujours.

— Au rapport. N'importe lequel d'entre vous ?

Le silence, et le crissement distant du métal.

— Donnez-moi simplement quelque chose à abattre. (C'était Gloyd, l'officier d'artillerie de Korsin, dont les dents brillaient dans l'obscurité. Son demi-sourire était un souvenir laissé par la lame d'un sabre-laser plusieurs années auparavant et qui avait manqué de lui couper la tête. En réponse, Gloyd avait cultivé un esprit aussi acerbe que celui du commandant – mais l'artilleur n'avait pas matière à rire aujourd'hui. Korsin pouvait le lire dans le regard de la brute).

Il en faut peu.

Korsin ne se donna pas la peine de regarder de l'autre côté du pont. Les regards froids ne laissaient aucune place au doute. Même alors que l'*Omen* était sinistré et hors de contrôle.

— Quelqu'un d'autre ?

Même à ce moment.

Il prit un air renfrogné et sinistre. Qu'est-ce qui n'allait pas chez eux ? L'adage disait vrai : un vaisseau avait besoin d'un équipage uni dans un seul et même but. Seul le désir d'être un Sith apportait l'exaltation personnelle. Chaque enseigne un empereur. Chaque faux pas d'un rival, une opportunité.

Eh bien, la voilà votre opportunité, se dit-il. Quiconque résoudra la situation aura le droit de s'installer sur ce fichu siège.

Les jeux de pouvoir des Sith. Ils n'avaient plus grande importance maintenant, pas contre l'imposante force de gravité qui les attirait vers le bas. Korsin leva à nouveau les yeux en direction de la verrière de proue. Le vaste orbe couleur azur, et jadis visible, avait disparu, remplacé par de la lumière, du gaz, et des grains de poussière jaillissant dans un mouvement ascendant. Les deux derniers, il le savait, venaient des entrailles de son propre vaisseau qui cédait sous l'atmosphère de la planète étrangère. Quelle que soit sa nature, la planète était maintenant maîtresse de l'*Omen*. Une secousse, puis d'autres cris. Cela ne durerait pas longtemps.

— Souvenez-vous, hurla-t-il en les regardant pour la première fois depuis que tout ça avait commencé. Vous *vouliez* être là !

Et il avait raison. Du moins, pour la plupart d'entre eux. L'*Omen* avait été le vaisseau le plus important de la flottille minière lorsque les Sith s'étaient rassemblés à Primus Goluud. Les troupes de choc Massassi installées dans la coque ne se souciaient guère de leur destination ; qui pouvait bien savoir ce que les Massassi pensaient la moitié du temps ? En supposant qu'ils pouvaient penser. Mais plusieurs personnes avaient sciemment choisis d'embarquer sur l'*Omen*.

Saes, capitaine du *Harbinger*, était un Jedi déchu : une donnée inconnue. On ne pouvait pas faire confiance à une personne dont les Jedi se méfiaient, et ils se méfiaient de quasiment tout le monde. Un capitaine Sith souriant était une chose assez rare et toujours suspecte. Mais Korsin faisait ça depuis vingt années standard, une période suffisamment longue pour que ceux qui avaient servi sous ses ordres fassent passer le mot. Un vaisseau Korsin, c'était la promenade de santé assurée.

Mais pas aujourd'hui. Lourdemment chargés de cristaux Lignan, le *Harbinger* et l'*Omen* s'étaient préparés à quitter Phaegon III pour rejoindre le front lorsqu'un chasseur stellaire Jedi mit à l'épreuve les mines défensives de la flotte. Tandis que les chasseurs Lames en forme de croissant se frottaient à l'intrus, l'équipage de Korsin effectua les préparatifs en vue d'un saut en hyperspace. Protéger la cargaison était crucial ; et s'ils arrivaient à effectuer la livraison avant que le Jedi renégat n'effectue la sienne, eh bien, c'était juste un bonus. Les pilotes des Lames purent retourner au *Harbinger*.

Mais quelque chose avait mal tourné. Une secousse le long de la coque du *Harbinger*,

puis une autre. Les relevés des capteurs du vaisseau jumeau se turent – et le *Harbinger* fit une embardée dangereuse vers *Omen*. Avant que l’alarme de collision puisse retentir, le navigateur de Korsin engagea automatiquement l’hyperdrive. C’était moins une...

... ou peut-être pas. En tout cas, pas de la manière dont *Omen* était en train de perdre ses systèmes critiques.

Ils nous ont bel et bien heurtés, se dit Korsin.

La télémétrie aurait pu le leur révéler, si le vaisseau en avait été équipé. Le choc avait altéré leur trajectoire d’un cheveu astronomique, mais c’était déjà trop.

Le commandant Korsin n’avait jamais rencontré un puits de gravité en hyperspace, pas plus que les membres de son équipage. Ceux qui rencontraient des puits de gravité n’y survivaient pas. Et sans survivant, pas d’histoire à raconter. Mais c’était comme si l’espace s’était ouvert tout près de la trajectoire d’*Omen*, pétrissant la superstructure en alliage du vaisseau comme du mastic. Ca ne dura qu’une fraction de seconde - encore fallait-il que le temps existe là-dehors. La fuite était pire que le contact. Un craquement inquiétant, et les boucliers tombèrent. Les compartiments de stockage cédèrent. Et ensuite, l’armurerie.

L’armurerie avait explosé – ce qui était simple à deviner à en juger par le trou béant dans le ventre du vaisseau. Le fait qu’il ait explosé en hyperspace impliquait une chose : ils étaient toujours en vie. Les grenades, les bombes, et tous les autres jouets que son second chargement - les Massassi - emmenait à Kirrek auraient explosé dans un feu d’artifice spectaculaire, emportant le vaisseau dans un tonnerre de flammes. Mais au lieu de ça, l’armurerie avait simplement disparue, ainsi qu’un morceau considérable du pont arrière d’*Omen*. Les phénomènes physiques en hyperspace étaient, par définition, imprévisibles ; au lieu d’exploser vers l’extérieur, le morceau arraché avait simplement quitté le vaisseau dans une secousse sismique. Korsin pouvait imaginer les munitions surgir d’hyperspace à des années-lumière derrière *Omen*. Quelqu’un allait avoir une mauvaise surprise !

En parlant de surprise.

L’*Omen* était retourné en espace réel après avoir entamé une décélération folle et foncé vers un rideau bleu flottant devant une étoile vibrante. Était-ce là la source de la masse obscure qui avait interrompu leur voyage ? De toute façon, qui s’en souciait ? Cette chose était sur le point d’y mettre un terme. Pris au piège, l’*Omen* avait traversé tant bien que mal l’océan d’air cristallin avant d’entamer sa descente pour de bon. Les ingénieurs – probablement tous les ingénieurs – étaient morts, mais la passerelle de commandement était toujours debout. Korsin était sidéré.

Manufacture Tapani.

Ils étaient en chute libre, mais pour le moment, ils étaient toujours en vie.

— Pourquoi est-ce qu’il n’est pas mort ?

À moitié hypnotisé par les colonnes de feu jaillissant à l’extérieur – pour ce rebond, l’*Omen* était sur le ventre – Korsin prêta à peine attention aux paroles sévères qu’on lui adressait.

— Vous n’auriez jamais dû faire ce saut ! s’écria le jeune homme. Pourquoi est-ce qu’il n’est pas mort ?

Le commandant Korsin se raidit et jeta à son demi-frère un regard incrédule.

— J’ose espérer que ce n’est pas de moi que tu parles.

Devore Korsin pointa un doigt ganté vers un homme frêle qui était encore en train de pianoter inutilement sur sa console.

— Ce navigateur ! Pourquoi est-ce qu’il n’est pas mort ?

— Il est peut-être sur le mauvais pont ?

— *Yaru* !

Bien sûr, ce n’était pas une blague. Boyle Marcom avait opéré à bord de vaisseaux Sith à travers l’étrangeté de l’hyperspace depuis le milieu du règne de Marka Ragnos. Ca

faisait des années qu'il n'était plus au meilleur de ses capacités, mais Yaru Korsin savait qu'un ancien timonier de son père était un atout considérable. Mais pas aujourd'hui. Quoi qu'il se soit passé là-bas, la faute serait rejetée sur le navigateur.

Mais lancer des blâmes en plein milieu d'une tempête de feu ? C'était du Devore tout craché.

— Pas maintenant, dit Korsin depuis le siège de commandement. Si jamais il y a un plus tard.

Le regard de Devore étincelait de colère. Yaru ne se souvenait pas avoir jamais vu quoi que ce soit dans ce regard. Pâle, grand et maigre, Devore n'avait pas sa carrure – celle de leur père. Mais ces yeux, et ce regard ? On aurait juré qu'on les lui avait greffés.

Leur père. Il n'avait jamais eu à vivre ça. Le vieux pilote n'avait jamais perdu un vaisseau pour les Seigneurs Sith. Apprenant à son contact, le jeu Yaru avait forgé son propre avenir ; jusqu'au jour où il se désintéressa de la carrière de son père. Le jour où Devore arriva. Devore était à moitié moins âgé que Yaru. Il était le fils d'une mère issue d'une autre planète, et le vieil amiral l'avait adopté sur le champ. Au lieu de chercher à savoir combien d'autres enfants – des enfants que son père avait faits – attendaient leur chance d'opérer sur le pont d'un vaisseau, le cadet Korsin s'était présenté aux Seigneurs Sith eux-mêmes pour qu'ils lui donnent une mission d'un autre genre. Cette décision avait été salutaire. En cinq ans, il était devenu capitaine. En dix, on lui avait offert le commandement d'un *Omen* flambant neuf, au détriment d'un capitaine bien plus âgé.

Son père n'avait jamais approuvé. Il n'avait jamais perdu de vaisseau en travaillant pour les Seigneurs Sith. Mais son fils en avait perdu un.

Mais aujourd'hui, perdre l'*Omen* avait des airs de tradition familiale. L'équipage du pont en entier – même Devore – expira bruyamment lorsque des ruisselets d'humidité remplacèrent les flammes qui recouvraient la verrière. *Omen* avait pénétré la stratosphère sans se transformer en boule de feu, et désormais le vaisseau fonçait en spirales à travers une couverture nuageuse chargée de pluie. Korsin plissa les yeux. De l'eau ?

Est-ce qu'il y a au moins une terre ici ?

Cette pensée terrifiante se répercuta à travers les sept esprits présents sur le pont, tandis qu'ils regardaient tous la verrière en transparacier se bomber et se déformer.

Une géante gazeuse !

Il en fallait du temps pour s'écraser depuis l'orbite, en supposant qu'ils survivent à l'entrée. Encore combien de temps cela durerait-il, s'il n'y avait pas de surface sur laquelle s'écraser ? Korsin tâtonna les touches de la télécommande fixée à son accoudoir. *Omen* se fissurerait et se briserait, noyé sous une montagne de vapeurs. Ils partagèrent la même pensée – et en réponse, la verrière déformée s'assombrit.

— Baissez-vous tous ! hurla-t-il. Et accrochez-vous à quelque chose... *maintenant !*

Cette fois, ils obéirent aux ordres. Il savait comment ça fonctionnait : faites appel à l'instinct de préservation d'un Sith et il fera n'importe quoi pour s'en sortir. Son équipage y compris. Korsin s'agrippa à son siège, le regard fixé sur la verrière de proue et sur la pénombre qui s'abattait rapidement à sa surface.

Une masse humide heurta la coque. Sa forme allongée apparut au-delà de la paroi en transparacier, s'attardant un instant avant de disparaître. Le commandant cligna des yeux à deux reprises. La chose avait surgit de nulle part avant de s'éclipser, mais elle ne venait pas de son vaisseau.

La chose avait des ailes.

Surpris, Korsin bondit hors de son siège et chancela jusqu'à la verrière. Cette fois, il commit bel et bien une erreur. Déjà déformée par la violence de la descente, la paroi en transparacier céda. Des éclats s'échappèrent du vaisseau comme des larmes scintillantes. Un violent courant d'air fuyant projeta Korsin contre la paroi de la coque. Le vieux Marcom

tomba d'un côté, ayant perdu la prise qu'il avait sur sa station d'opération. Des sirènes retentirent – comment pouvaient-elles encore fonctionner ? – mais le tumulte cessa bientôt. Sans s'en rendre compte, Korsin respirait.

— De l'air. Il y a de l'air !

Devore se redressa en premier, mettant tout son poids dans chacun de ses pas pour ne pas basculer. Un autre coup de chance. La plus grande partie de la verrière avait explosé – pas implosé – et alors que la cabine avait perdu en pression, un vent pluvieux et salé balaya lentement l'intérieur. Ne bénéficiant d'aucune aide, le commandant Korsin se fraya un chemin jusqu'à sa station.

Merci du coup de main, mon frère.

— Ce n'est qu'un sursis, dit Gloyd.

Ils étaient toujours aveugles à ce qui se trouvait en-dessous. Korsin avait déjà effectué un plongeon suicide auparavant, mais c'était dans un bombardier, et il savait à quel niveau se trouvait le sol. Et qu'il y *avait* un sol.

Des doutes jadis réprimés s'emparèrent de l'esprit de Korsin, et Devore répondit.

— Ca suffit, aboya le chasseur de cristal en luttant contre le plancher incliné pour rejoindre son frère près du siège de commandement. Laisse-moi les commandes !

— Elles ne fonctionnent pas avec moi, elles ne fonctionneront pas avec toi !

— C'est ce que qu'on va voir !

Devore tenta de s'emparer de l'accoudoir mais Korsin l'en empêcha. Le commandant serra les dents.

Ne fais pas ça. Pas maintenant.

Un bébé se mit à hurler. Korsin regarda Devore pendant un moment avant de voir que Seelah se tenait dans l'encadrement du sas d'accès, serrant une petite chose pourpre dans ses bras. L'enfant pleurait.

D'une couleur de peau plus foncée que la leur, Seelah était une employée de l'équipe minière de Devore. Korsin ne la connaissait que comme la femelle de Devore – c'était la plus belle façon de le dire. Il ignorait lequel des deux rôles était prépondérant. La silhouette élancée avait maintenant l'air exténuée tandis qu'elle s'effondrait contre la paroi du sas. Son enfant, soigneusement enveloppé dans un linge, avait montré un bras et s'agrippait aux cheveux auburn de sa mère. Elle ne sembla pas le remarquer.

De la surprise – ou était-ce de l'agacement ? – se dessina sur le visage de Devore.

— Je t'avais dit de monter dans une capsule de sauvetage !

Korsin hésita. Les capsules de sauvetage étaient hors-course – littéralement. Ils l'avaient compris dans l'espace lorsque la première était restée accrochée à ses pinces d'amarrage et avait explosé à l'intérieur de la coque du vaisseau. Il ne savait pas ce qui était arrivé aux autres capsules, mais le vaisseau avait subi tellement de dégâts qu'il ne pensait pas en retrouver une seule intacte.

— La soute, dit-elle, haletant tandis que Devore l'attrapait et la prenait dans ses bras. Près de nos quartiers.

Devore jeta un œil le long du couloir.

— Devore, tu ne peux *pas* aller aux capsules de sauvetage...

— La ferme, Yaru !

— Ecoutez-moi, dit-elle. Il y a une terre.

Lorsque Devore lui adressa un regard absent, elle expira et lança un regard au commandant.

— Une terre ! répéta-t-elle.

Korsin fit le rapprochement.

— La soute, mais c'est bien sûr !

Les cristaux étaient rangés dans un coffre situé suffisamment à l'écart des avaries –

dans un endroit duquel on pouvait voir sous le ventre du vaisseau. Après tout, il y avait bien quelque chose sous tout ce bleu. Quelque chose qui leur donnerait une chance.

— Nous pourrions nous servir du réacteur tribord pour éclairer les alentours, ajouta-t-elle.

— Non, on ne peut pas, dit Korsin.

En tout cas, pas depuis les commandes du pont.

— Nous allons devoir faire ça à la main, pour ainsi dire.

Il passa près du vieux Marcom pour rejoindre la verrière tribord, qui permettait d'observer la partie bombée de la poupe renversée. De chaque côté du vaisseau se trouvaient quatre tubes lance-torpilles, quatre panneaux mobiles sphériques qui pivotaient au-dessus ou en-dessous du vaisseau selon sa position. Ils n'ouvraient jamais ces panneaux en atmosphère, par peur de laisser une traînée dans leur sillage. Ce défaut de conception pourrait les sauver.

— Gloyd, est-ce qu'ils fonctionnent ?

— Ils peuvent encore pivoter. Une fois. Mais sans alimentation, nous allons devoir armer les missiles pour pouvoir ouvrir les tubes.

Devore prit un air ahuri.

— Personne n'ira là-bas !

Ils fonçaient toujours à pleine vitesse. Mais Korsin était en mouvement, lui aussi, croisant son frère pour rejoindre la verrière bâbord.

— Mettez-vous près des parois !

Seelah et un autre membre d'équipage se replièrent vers la verrière de droite. Devore, l'air furieux, les rejoignit à contrecœur. Etant le seul à être à gauche, Yaru Korsin posa une main sur la paroi glaciale de la verrière bâbord. Dehors, à plusieurs mètres, il repéra l'un des panneaux circulaires, ainsi que le boîtier installé à côté, pas plus grand qu'un comlink. Il avait l'air plus petit que dans ses souvenirs.

Où est ce foutu mécanisme ? Là !

Il fit appel à la Force.

Doucement...

— Armez les torpilles supérieures, *maintenant!*

Mettant toute sa détermination dans son effort mental, Korsin déclencha la goupille de la torpille. Un large verrou se détacha violemment, propulsant la torpille, et le panneau du gigantesque tube pivota sur son unique charnière. Le vaisseau, déjà tremblant, gémit bruyamment tandis que la capsule atteignait sa position finale, perchée au sommet de la structure d'*Omen* comme un aileron de fortune. Korsin regarda derrière lui dans l'expectative. Il devint alors à l'expression de Seelah que la manœuvre avait également réussi de l'autre côté. Pendant un moment, il se demanda si ça avait marché...

Omen pencha davantage, victime de secousses dévastatrices qui souleva l'équipage du pont. La manœuvre ne ralentit pas le vaisseau autant que Korsin l'aurait souhaité, mais c'était déjà ça. Au moins, maintenant, ils pouvaient voir où ils allaient et ce qui se trouvait à la surface.

Si seulement ces satanés nuages pouvaient se dissiper...

C'est alors qu'il la vit. La surface ; une terre, et beaucoup d'eau. Beaucoup plus. Des pics déchiquetés se dressaient au-dessus du ressac verdâtre ; un squelette de roche éclairé par le soleil couchant de la planète, à peine visible à l'horizon. Ils tombaient à pleine vitesse. Korsin devrait prendre une décision rapidement...

... mais il savait déjà qu'il n'avait pas le choix. Même si la majorité de l'équipage survivait à l'amerrissage, ils ne vivraient pas longtemps une fois que leurs supérieurs auraient appris que leur précieuse cargaison gisait au fond d'un océan inconnu.

Je préférerais autant qu'ils ramassent les cristaux parmi nos cadavres.

Se renfrognant, il ordonna aux hommes situés à tribord d'activer l'ouverture des lance-

torpilles inférieurs.

De nouveau pris de violentes secousses, *Omen* fit une embardée vers la gauche, fonçant en direction d'une grande chaîne de montagnes. À l'arrière, une capsule de sauvetage s'échappa du vaisseau et s'écrasa sur une crête. La volute de fumée incandescente disparut de leur champ de vision en moins d'une seconde. L'équipe d'artillerie de Gloyd serait jalouse, se dit Korsin, secouant la tête et poussant un long soupir. Des gens étaient encore en vie là-bas.

Ils essaient encore de s'en sortir.

Omen passa à moins d'une centaine de mètres d'un pic couvert de neige. Une eau obscure s'écoulait vers la surface. Une autre correction de trajectoire – *Omen* était à court de tubes lance-torpilles. Une autre capsule de sauvetage se lança, décrivant une trajectoire en courbe. Et ce n'est que lorsque l'engin s'approcha du ressac que son pilote – s'il y en avait un – démarra les moteurs. Les réacteurs de poussée propulsèrent la capsule dans l'océan à pleine vitesse.

Plissant les yeux pour retenir l'écoulement de sueur qui provenait de son front, Korsin se retourna pour regarder son équipage.

— Grenade sous-marine ! Ce n'est pas vraiment le meilleur moment pour se baigner !

Même Gloyd n'osa pas rire cette fois. Mais ce n'était pas de la décence que le commandant vit en se retournant. C'était ce qui se trouvait droit devant. D'autres pics montagneux s'élevant au-dessus de l'eau, y compris une montagne qui leur était destinée. Korsin tituba jusqu'à son siège.

— Tous à vos postes !

Seelah céda à la panique, manquant de faire tomber Jariad. Elle n'avait aucun poste, aucune position défensive. Elle marcha en direction de Devore, qui était figé devant son terminal. Leur temps était écoulé. Quelqu'un tendit une main vers elle. Yaru la tira jusqu'à lui, la forçant à s'accroupir derrière le siège de commandement.

Cet acte lui coûta.

Omen s'écrasa contre une crête de granite, perdant définitivement le combat – ainsi qu'un morceau de sa coque. L'impact projeta le commandant Korsin contre une paroi, et faillit l'empaler sur les éclats de transparacier de la verrière brisée. Gloyd et Marcom luttèrent pour le rejoindre, mais *Omen* était toujours en mouvement, heurtant un autre sommet rocheux avant de tomber en spirales. Il y eut une explosion qui projeta des débris enflammés dans le sillage du vaisseau.

En pleine agonie, *Omen* pivota de nouveau car les tubes de lance-torpilles qui avaient servis d'aérofreins de fortune cédèrent comme du bois flotté. Le panneau mobile dégringola le long d'une paroi rocheuse inclinée, projetant du gravier dans toutes les directions. Korsin, le front ensanglanté, leva les yeux et vit...

...le néant. *Omen* glissait toujours vers les abîmes. Les montagnes avaient laissé place aux profondeurs obscures.

Stop. Stop !

— Stop !

Le silence. Korsin toussa et ouvrit les yeux.

Ils étaient toujours en vie, pensa-t-il.

— Non, dit Seelah, s'agenouillant et tenant fermement Jariad. Nous sommes déjà morts.

Grâce à toi, omit-elle de dire – mais Korsin sentait les mots ruisseler vers lui à travers la Force. Il n'avait pas besoin d'aide. Son regard en disait suffisamment long.

CHAPITRE DEUX

L'équipage permanent d'*Omen* provenait du même groupe d'humains que Korsin : les débris d'une maison noble, lancé des siècles auparavant à travers les étoiles, dans le cyclone qu'était l'Empire Tapani. Les Sith les avaient trouvés, et les avaient jugés utiles. Ils étaient doués pour le commerce et l'industrie, toutes les choses dont les Seigneurs Sith avaient grand besoin mais pour lesquelles ils n'avaient pas le temps car ils étaient trop occupés par leur entreprise de création et de destructions de mondes. Ses ancêtres avaient opéré à bord de vaisseaux et d'usines, et ils l'avaient fait avec succès. Et très vite, leur sang se mélangeant avec celui des Jedi Noirs, la Force était entrée dans la vie des siens.

Ils étaient le futur. Ils ne pouvaient pas le reconnaître, mais c'était évident. De nombreux Seigneurs Sith étaient encore issus de l'espèce à peau rouge qui avait longtemps formé le noyau de leurs adeptes. Mais les chiffres étaient en train de changer, et si Naga Sadow voulait diriger la galaxie, ils devaient changer.

Naga Sadow.

Un visage tentaculaire ; le Seigneur Noir et héritier du pouvoir des anciens. C'était Naga Sadow qui avait envoyé *Omen* et *Harbinger* à la recherche des cristaux Lignan ; c'était Naga Sadow qui avait besoin des cristaux de Kirrek pour vaincre la République et ses Jedi.

Ou était-ce les Jedi et leur République ? Peu importe. Naga Sadow tuerait le commandant Korsin pour avoir perdu son vaisseau. Seelah avait raison là-dessus.

Et pourtant Sadow ne perdrait pas nécessairement la guerre, de ce que Korsin en savait. Il avait encore un atout dans sa manche. Les cristaux.

Mais les cristaux n'étaient pas accessibles à ce moment.

La nuit avait été horrible. Il avait fallu faire descendre trois-cent cinquante-cinq personnes depuis les hauts plateaux. Seize blessés étaient morts en chemin, et cinq autres étaient tombés dans les abîmes obscurs qui creusaient le terrain. Mais aucun parmi eux ne désapprouvait l'ordre d'évacuation. Ils ne pouvaient pas rester là-haut, alors que les feux brûlaient encore et que le vaisseau était dangereusement perché sur un sommet. Le dernier à quitter le vaisseau, Korsin avait failli se faire dessus lorsque l'une des torpilles à proton avait jaillit d'un tube de lancement, basculant par-dessus le rebord pour disparaître dans les profondeurs.

Au lever du soleil, ils trouvèrent une clairière, à mi-hauteur de la montagne, recouverte d'herbes sauvages. La vie était présente partout dans la galaxie, même ici. C'était bon signe. Au-dessus, *Omen* continuait d'être ravagé par les flammes. Ce n'était pas la peine de se demander à quelle hauteur se trouvait *Omen*, pensa Korsin. Il suffisait de suivre la fumée.

Rejoignant désormais la foule de rescapés – un rassemblement plus qu'un campement – Korsin comprit qu'il n'aurait plus jamais à se demander où se trouvait son peuple. Pas tant que son instinct le guidait.

— Maintenant, je sais pourquoi on a maintenu les Massassi à l'écart, dit-il en pensant que personne ne pouvait l'entendre.

— Charmant, répondit quelqu'un derrière lui. Ils ne vous apprécient pas tellement non plus, vous savez.

Ravilan était un Sith rouge pur-sang. C'était un quartier-maître, et le gardien des Massassi, ces bipèdes vicieux au pas lourd que les Sith utilisaient comme instruments de terreur sur le champ de bataille. À ce moment, les Massassi ne semblaient pas tellement impressionnants. Korsin suivit Ravilan au milieu du groupe de guerriers, qui étaient encore plus difficiles à supporter dans cette odeur de vomi. Les monstres rougeauds, hauts de deux ou trois mètres étaient étalés au sol, haletant et toussant.

— C'est peut-être une sorte d'œdème pulmonaire, dit Seelah en faisant passer des

bombonnes d'air purifié qu'elle avait récupéré dans un compartiment d'urgence.

Avant de rencontrer Devore et d'obtenir une place dans son équipe, elle avait occupé la fonction d'infirmière militaire – bien que ça ne sautait pas aux yeux de Korsin, du moins à en juger par la manière dont elle s'occupait des Massassi. Elle effleurait à peine les géants.

— Nous ne sommes plus en altitude, alors les symptômes devraient se calmer. C'est peut-être normal.

À sa gauche, un autre Massassi s'énerva brusquement en frappant un rocher avoisinant et découvrit en silence le résultat : un morceau de peau ruisselant. Korsin se tourna vers le quartier-maître et demanda d'un ton sec :

— Est-ce que c'est normal ?

— Vous savez bien que non, répondit Ravilan d'un ton hargneux.

Venant de l'autre côté de la clairière, Devore Korsin décida d'intervenir, posant son fils dans les bras de Seelah avant même qu'elle ait eu le temps de les essuyer. Il saisit le large poignet de la brute et adressa un regard sévère à son frère.

— Mais les Massassi sont plus forts que tout !

— Quand qu'il s'agit de frapper, d'écraser ou d'étrangler, dit Korsin.

Cependant, une planète étrangère était une planète étrangère. Ils n'avaient pas eu le temps d'effectuer un scanner biologique. Et tout l'équipement était resté là-haut. Devore suivit Seelah, s'éloignant des Massassi indisposés.

Quatre-vingts des créatures avait survécu au crash. Korsin apprit que les assistants de Ravilan étaient déjà en train de brûler un tiers de ces survivants sur le flanc de la colline. Quelle que soit la nature de la chose qui était en train de tuer les Massassi, les cadavres s'amoncelaient à un rythme effrayant. Ravilan lui montra le bûcher nauséabond.

— Ils ne sont pas assez éloignés, dit Korsin.

— De qui ? rétorqua Ravilan. Va-t-on installer un campement permanent dans ce trou ? Ou devrions-nous nous retirer vers une autre montagne ?

— Ca suffit, Rav.

— Pas de réponse cinglante ? Je suis surpris. Vous en avez toujours une en réserve d'habitude.

Korsin s'était déjà frotté à Ravilan par le passé, mais là, ce n'était pas le moment.

— J'ai dit *ça suffit*. Nous avons déjà sondé les profondeurs. Vous étiez là. Il n'y a nulle part où aller.

Au pied de la falaise se trouvait une plage, mais cette dernière se terminait contre les falaises qui jonchaient le pied de la montagne suivante. Et s'enfoncer dans la chaîne de montagne signifiait traverser des enchevêtrements de ronces aussi coupantes que des lames de rasoir.

— Nous n'avons pas besoin d'une expédition, reprit Korsin. Nous n'allons pas rester ici.

— Je l'espère, dit Ravilan, lui-même indisposé par l'odeur fétide de bûcher. Mais votre frère... pardon, l'autre fils du capitaine Korsin pense que nous ne devrions pas attendre plus longtemps pour rentrer.

Yaru Korsin marqua une pause.

— J'ai les codes du transmetteur. C'est à moi de prendre la décision.

Il leva les yeux pour observer les volutes de fumées grandissantes.

— Attendons que les flammes se dissipent.

— Oui, absolument. Attendons.

Le commandant n'avait pas voulu de Devore pour cette mission. Plusieurs années auparavant, il avait été soulagé d'apprendre que son demi-frère avait abandonné sa carrière dans la marine pour finir dans les services minéralogiques des Sith. Il était plus facile d'acquérir le pouvoir et la richesse en recherchant des gemmes et des cristaux de Force. Avec

le soutien de leur père, Devore était devenu un spécialiste des armes à plasma et des scanners de balayage. Le conflit récent avec les Jedi l'avait rendu indispensable et l'avait amené, lui et son équipe, à être assigné à bord d'*Omen*. Korsin se demandait qui il avait bien pu froisser pour mériter ça. On lui avait dit que Devore serait placé sous son autorité, mais c'aurait été une première. Aucun Seigneur Sith n'aurait eu assez de pouvoir pour qu'une telle chose arrive.

— Vous auriez dû nous maintenir en orbite !

— Nous ne nous sommes *jamais* positionnés en orbite !

Korsin reconnut la voix du navigateur, Marcom, provenant de l'autre côté de la colline. Il savait déjà à qui appartenait l'autre.

Le vieil homme tentait de sortir de la foule lorsque Korsin se tint au sommet de la colline. Les mineurs de Devore refusaient de laisser passer Boyle.

— Vous ne savez rien de mon métier ! hurla-t-il. J'ai fait tout ce que j'ai pu ! Oh, à quoi bon...

Alors que Korsin atteignait la clairière, la foule se pressa, comme tiré par une force invisible. Un craquement familier en suivit un autre.

— Non !

Korsin vit un sabre-laser rouler jusqu'à ses pieds tandis qu'il arrivait au niveau de la foule. Le vieux timonier de son père gisait à quelques mètres, éventré. À côté de Seelah et de Jariad se tenait Devore, chassant l'obscurité grandissante avec la lame pourpre de son sabre-laser.

— Le navigateur nous a attaqués en premier, dit Seelah.

Le commandant prit un air stupéfait.

— Et *alors* ?

Korsin força son chemin au centre de la foule, ramassant le sabre-laser grâce à la Force. Devore tint sa position, esquissant un doux sourire tandis que la lame de son sabre-laser continuait de bourdonner. Ses yeux noirs brillaient d'une sauvagerie certaine, une sauvagerie familière. Il tremblait légèrement, mais pas de peur. Ce n'était pas de la peur que Yaru Korsin sentait. Le commandant savait que c'était autre chose, quelque chose de bien plus dangereux. Il pointa le faisceau émetteur de l'arme de Marcom vers le sol et la secoua nerveusement.

— C'était notre navigateur, Devore ! Et si les cartes stellaires ne fonctionnent pas ? Tu as pensé à ça ?

— Moi, je peux nous ramener chez nous, dit sèchement Devore.

— Tu as intérêt ! hurla une voix dans la foule.

Korsin prit soudain conscience des personnes qui l'entouraient. Des mineurs en uniforme doré, certes, mais également l'équipage du pont. Un sith au visage rouge – pas Ravilan, mais l'un de ses petits copains. Il était résolu.

— Ça ne nous aura rien apporté. Nous allons attendre que les choses se calment et ensuite, nous retournerons au vaisseau. C'est tout.

Seelah se raidit, enhardi par la foule de partisans.

— Et combien de temps va-t-on devoir attendre ? Des jours ? Des semaines ?

Son enfant se mit à gémir.

— Combien de temps devons-nous tenir avant que les choses se *calment* ?

Korsin la fixa du regard et prit une profonde inspiration. Il jeta le sabre-laser de Marcom au sol.

— Dites à Ravilan que nous en avons un autre pour le bûcher.

Tandis que la foule lui ouvrait un passage avec réticence, Korsin dit :

— Nous partirons quand je le dirai. Si ce vaisseau explose, ou bascule dans l'océan, là nous aurons un problème. *Nous partirons quand je le dirai.*

Le monde tourna soudainement. Tandis que Korsin s'éloignait, Gloyd le rejoignit tout en gardant un œil sur la foule de grincheux. Il avait raté la fête.

— Commandant.

Ils regardèrent tout autour.

— Ce n'est pas vraiment la joie ici, Gloyd.

— Dans ce cas, vous voudrez entendre ça, rétorqua l'imposant Houk. De la manière dont je vois les choses, nous avons trois possibilités. Nous emmenons ces gens loin de ce caillou à bord du premier vaisseau capable de voler. Ou nous nous mettons à l'abri pendant qu'ils s'entretuent.

— Et la troisième possibilité ?

Gloyd esquissa une grimace.

— Il n'y en a pas. Mais je me suis dit que ça vous ferait plaisir de penser qu'il y en avait une.

— Je te déteste.

— Gardez ça pour un éventuel apprenti.

Korsin connaissait Gloyd depuis sa première mission. Le Houk était le genre d'officier de pont que chaque capitaine Sith voulait avoir : trop intéressé par son propre travail pour empiéter sur les plates-bandes d'un autre. Gloyd était assez intelligent pour s'épargner cette peine. Ou peut-être qu'il aimait trop les explosions pour quitter la station tactique.

Bien évidemment, sa station se trouvant à tout juste un kilomètre dans la montagne, Korsin ignorait à quel point son vieil allié s'avérerait utile. Mais Gloyd faisait toujours cinquante kilos de plus que les autres membres d'équipage. Personne ne leur ferait obstacle tant qu'ils restaient ensemble.

Personne n'agirait seul, du moins.

Korsin se retourna pour observer la foule rassemblée dans la clairière. Ravilan était là, près de Devore et Seelah et d'un duo de jeunes officiers. Devore aperçut son frère en train de les observer et détourna le regard ; Seelah regarda le commandant sans se déconcerter. Korsin cracha une épithète.

— Gloyd, la mort nous guette. Je ne les comprends pas !

— Bien sûr que vous les comprenez, dit Gloyd. Vous savez ce qu'on dit : pour vous et moi, il n'y a que le devoir qui compte. Les autres Sith se soucient davantage de ce qui les attend dans l'avenir proche.

Le Houk arracha une racine écaillée du sol et la renifla.

— Le problème, c'est que tout cet *endroit* nous oblige à nous soucier de ce qui nous attend. Vous essayez de les maintenir ensemble, alors que ce que vous devez vraiment faire, c'est leur montrer qu'il y a quelque chose qui les attend après ce caillou. Ce n'est pas le moment de faire campagne. Vous choisissez une route. Personne ne l'empruntera...

— Et si je les y forçais ? demanda Korsin en esquissant un sourire.

Ce n'était pas du tout son style. Gloyd lui rendit son sourire et croqua la racine. Esquissant une grimace rigolote, le chef d'artillerie s'excusa. Ils ne survivraient pas en cultivant la terre – du moins, pas celle-là.

Se retournant vers l'assemblée, Korsin laissa son regard dériver vers les volutes de fumée qui s'échappaient des sommets.

Au-dessus. Gloyd avait raison. C'était le seul moyen.

CHAPITRE TROIS

Les Massassi avaient périés dans la montagne. Korsin était parti à l'aube avec trois porteurs : les Massassi les plus aptes, s'échangeant les dernières bombonnes d'air disponibles. Elles n'avaient pas duré bien longtemps, et eux non plus. Il y avait une chose sur cette planète qui n'aimait pas la présence des Massassi, et cette chose existait aussi bien dans les hauteurs qu'au pied des montagnes.

C'était tout aussi bien, se dit Korsin, pensant aux corps rouge sang qu'il avait laissé derrière lui. Il ne pouvait pas penser comme un Massassi. Les Massassi étaient des guerriers dociles et obéissants, mais ils répondaient à la force, pas aux paroles. Un bon capitaine Sith avait besoin des deux, mais Korsin penchait davantage pour le deuxième recours. Ça lui avait permis de mener une bonne carrière... jusque-là.

Les choses allaient empirer. Elles avaient déjà empiré. La nuit avait été froide, bien trop froide pour ce qui semblait être un climat océanique. Certains blessés graves avaient succombés au froid où au manque de traitement médical.

Plus tard, une espèce d'animal – Gloyd la lui avait décrite comme étant un mammifère à six pattes – surgit de son terrier pour s'attaquer aux blessés. Il fallut cinq sentinelles déjà épuisées pour tuer la bête. L'un des spécialistes minier de Devore jeta un morceau de la créature dans le feu de camp et le goûta. Elle se mit à vomir du sang et mourut en quelques secondes. Il était content de ne pas avoir été pour voir ça.

C'est à ce moment que le peu de soulagement qui leur restait disparut, malgré le fait qu'ils savaient maintenant que la vie existait sur cette planète. L'équipage d'*Omen* n'était plus assez nombreux pour faire le tri entre ce qui était sûr et ce qui ne l'était pas. Il leur fallait rentrer chez eux, quel que soit l'état dans lequel se trouvait le vaisseau.

Korsin leva les yeux vers le ciel du matin, qui était désormais davantage sillonné de cirrus que de fumée. Il n'avait pas parlé aux autres de la chose qui avait heurté la verrière durant la chute. Qu'avait-il vu exactement ? Un autre prédateur, probablement. Ce n'était pas la peine de l'évoquer. Tout le monde avait peur, et la peur menait à la colère. Les Sith comprenaient ça – ils s'en servaient – mais sans contrôle, la colère ne leur apporterait rien de bon. Le soleil ne s'était pas encore levé que les survivants se mirent à se disputer les rations alimentaires à coup de sabre-laser. Un Sith à peau rouge en moins. Vingt heures avaient passé depuis le crash et les choses commençaient déjà à régresser à un stade tribal.

Le temps *s'était* écoulé.

Omen avait fini par se reposer dans une petite échancrure, de l'autre côté d'une crête. Le ciel et l'océan s'étendaient à l'horizon. Le vaisseau s'était arrêté le long de la pente juste à temps, et il ne restait plus aucune structure plane sur laquelle marcher. La vue de son vaisseau, gisant sur les rochers, émut quelque peu Korsin. Il avait connu des ennemis – principalement des capitaines de la République – qui nourrissaient un certain attachement à leur vaisseau. Les Sith n'étaient pas comme ça. *Omen* était un instrument parmi tant d'autres, au même titre qu'un blaster ou qu'un sabre-laser, et il devait donc remplaçable. Et alors que la résistance du vaisseau lui avait sauvé la vie, c'était bien *Omen* qui l'avait trahi en premier. Il n'y avait pas de pardon possible.

Et pourtant il avait une utilité. Voler à nouveau était tout simplement hors de question, mais la vue de la tour métallique se dressant au-dessus du pont lui redonnait espoir. Le récepteur détecterait les balises hyperspatiales de la République en un instant, ce qui permettrait à Korsin de savoir où il était. Et le transmetteur du vaisseau indiquerait aux Sith la position d'*Omen* – et plus important encore, celle des cristaux Lignan. Ils n'arriveraient peut-être pas à temps pour la bataille de Kirrek, mais Sadow voudrait néanmoins les récupérer. Enjambant prudemment les morceaux de roche qui encombraient le sas de pressurisation,

Korsin essaya de ne pas penser à l'autre possibilité. Si la Bataille de Kirrek était perdue parce qu'*Omen* n'était jamais arrivé à destination, il mourrait certainement.

Mais il mourrait en ayant accompli sa mission.

Devore tenait une fiole vide dans sa main tremblante.

D'une manière ou d'une autre, il était parvenu à rallier *Omen* en premier, et il était assis sur le siège du commandant. Enfin, avachi plutôt qu'assis.

— Je vois que ta cabine est intacte, dit Korsin.

Il se souvenait que Seelah était retourné à ses quartiers pour récupérer le petit Jariad. Lorsque tout brûle autour de vous, vous allez chercher la chose que vous aimez le plus.

— Je ne suis pas le premier, dit Devore, faisant mollement tomber la fiole par terre, près du siège de commandement.

Il y avait un autre récipient qui gisait près d'une flaque d'épices scintillantes. Il soupçonnait que les épices étaient la raison pour laquelle Devore s'était engagé dans la division minière en premier lieu ; en tout cas, ça avait certainement abrégé sa carrière dans la flotte. Il reprit :

— Je ne suis pas le premier... Enfin, ce n'était pas le premier, dit Devore en pointant vaguement du doigt le plafond. Je suis venu vérifier l'état de l'antenne de transmission.

— La structure a l'air intact.

— Vue de l'extérieur, peut-être.

Affalé sur le siège du commandant, Devore regarda d'un air absent son frère escalader des décombres pour rejoindre l'échelle. Au-dessus des panneaux du plafond, Korsin vit ce que Devore avait dû voir lui-même : une masse de composants électroniques fondus. Ils avaient dû griller au moment où une fissure s'était formée dans la coque durant la descente. Le transmetteur externe tenait encore debout, mais il ne servirait plus à grand-chose.

Retournant à l'intérieur du vaisseau, Korsin se fraya un chemin jusqu'au panneau de comm et enfonça plusieurs le bouton. Aucun résultat. Il poussa un soupir. C'était toujours la même histoire. Il alluma le transmetteur une dernière fois et traversa de nouveau les débris. *Omen* était mort. Mais les Sith avaient déjà échappé à la mort par le passé, et les entrailles d'*Omen* contenaient encore suffisamment de pièces de rechange pour permettre une transplantation. Son regard s'attarda sur le corridor. Il devait bien y avoir quelque chose d'utile dans l'atelier...

— Disparu avec l'armurerie !

L'explosion avait projeté la plupart des équipements dans l'espace. Abattu, Devore enterra son visage dans ses mains.

Korsin, lui, n'était pas aussi accablé.

— La baie d'amarrage. Les Lames !

Les chasseurs Lames étaient encore en vol lorsqu'*Omen* avait dû partir dans la précipitation, mais il devait bien rester quelque chose d'utile dans le hangar.

— Pas la peine, Yaru. Le hangar s'est effondré quand nous nous sommes écrasés. Je n'ai pas pu y accéder.

— Dans ce cas, nous allons découper le vaisseau niveau par niveau et nous fabriquerons nous-mêmes les composants dont nous avons besoin !

— Avec quoi ? Nos sabres-lasers ?

Devore se leva, prenant appui sur l'un des accoudoirs du siège.

— C'est fini !

Il eut une quinte de toux qui se transforma en un rire. Les cristaux Lignan offraient le pouvoir aux Sith ; mais pas le genre de pouvoir d'activer une balise de détresse, un récepteur, ou même les atlas célestes.

— Nous sommes coincés *ici*, Yaru. Nous sommes loin de l'action, loin de la guerre,

loin de tout. Nous sommes finis !

— Non, *Tu* es fini.

Korsin grimpa jusqu'à un couloir et se mit à fouiller les cabines, cherchant quelque chose qui aiderait les autres à survivre. Malheureusement, *Omen* avait été conçu pour les missions en espace profond. Les équipements Sith étaient attribués avec parcimonie. Aucun générateur portable. Dans un autre compartiment : des vêtements. Voilà qui serait utile ce soir. Mais ils ne resteraient pas ici éternellement.

— Nous devons rester, dit Devore, comme s'il avait pu lire les pensées de Korsin.

— Quoi ?

— Nous devons rester, répéta Devore.

Se tenant seul telle une pierre tombale dans l'obscurité du couloir, il parla d'une voix tremblante.

— Ça fait deux jours. Tu ne comprends pas. Ça fait deux jours.

Korsin ne cessa pas ses fouilles, passant devant son frère pour rejoindre une autre porte qui était coincée par des débris.

— Ça fait deux jours, Yaru. Naga Sadow pensera que nous nous sommes enfuis. Pour nous *emparer* des cristaux Lignan !

— Il accusera Saes, dit Korsin l'air pensif.

Naga Sadow n'avait jamais vraiment fait confiance au Jedi déchu qui opérait à bord du *Harbinger*. Il avait demandé à Korsin de garder un œil sur Saes, et de faire un rapport sur ses agissements. Lorsqu'il le ferait – s'il le faisait – Korsin avait bien l'intention d'expliquer comment le *Harbinger* avait violemment perdu tout contrôle avant d'entrer en collision avec l'*Omen*. Avec un peu de chance, Sadow avait déjà récupéré *Harbinger*...

Korsin relâcha la poignée de la porte. Il n'avait pas vu ce qui était arrivé au *Harbinger* après la collision, mais il était certain que Sadow l'avait déjà récupéré. Et Saes, se trouvant là-bas avec seulement la moitié du chargement de cristaux Lignan et incapable d'effectuer la livraison, jouerait sa vie, quitte à déformer la vérité et à rejeter la faute sur *Omen*. Il chanterait si bien que les Khils seraient fiers de lui.

Korsin parcourut le couloir du regard et dit :

— À Primus Goluud. Sur la station. Tu as rencontré Sadow, n'est-ce pas ?

Devore se retourna en traînant les pieds.

— Pour discuter de l'Opération Lignan.

— Et rien d'autre ? Rien concernant la personne qui devrait diriger cette mission ?

Les yeux injectés de sang, Devore lui lança un regard sévère. Encore ce regard.

— Vous avez débattu sur la personne qui devrait diriger cette mission, dit Korsin, s'étonnant lui-même du calme qu'il arrivait à garder. Que lui as-tu dit lorsqu'il a répondu non ?

Le commandant avait le sang glacé. Il savait très bien comment les choses se passaient avec Devore – comment les choses auraient dû se passer. Sadow avait rejeté son demi-frère, et Devore avait forcément protesté. Qu'avait-il dit ? Rien d'assez agressif pour offenser Sadow. Non, Devore était toujours là, à bord de l'épave, éprouvant des difficultés à respirer normalement. Mais Sadow aurait toutes les raisons de remettre en question la loyauté de Devore, de se demander si ses cristaux étaient entre de bonnes mains. La seule chose que Yaru Korsin avait, c'était sa réputation d'homme direct. Mais désormais, Sadow saurait que Korsin n'était pas le maître absolu à bord de son propre vaisseau. Et s'il ne l'était pas...

Devore fit un léger mouvement... et son sabre-laser alla se nicher au creux de sa main. L'arme qui avait servi à tuer Boyle Marcom s'activa dans un bourdonnement caractéristique.

— Qu'est-ce que je t'ai dit ? hurla Korsin en s'approchant de lui. *On ne joue pas sur mon vaisseau !*

Korsin entra au cœur d'un ouragan. Devore se tint au-dessus du siège de

commandement, appelant à lui tous les débris du pont tel un dieu se dressant au sommet d'une montagne. Korsin roula de côté, mais il ne parvint pas à éviter les morceaux de transparacier qui écorchèrent son visage et déchirèrent son uniforme. Rejoignant la station de Gloyd, il adopta sa propre défense, formant un bouclier de Force autour de lui qui le protégeait du carnage. Devore était aussi fort qu'aucun homme de sa famille, et aujourd'hui, il était stimulé par des drogues que Korsin n'arrivait pas à comprendre.

Une poutre s'écrasa contre la paroi de la coque et *Omen* trembla. Un autre impact et le pont s'inclina en avant, faisait tomber Devore de son perchoir. Korsin ne le laissa pas se relever. Au moment où la tête de Devore apparut derrière le siège, Korsin lança une poussée de Force qui le projeta à travers la verrière brisée. Il devait déplacer le combat à l'extérieur, avant que tout ne soit perdu.

Korsin grimpa à toute vitesse jusqu'au sas de pressurisation, soufflant comme un bœuf.

Affronter un homme qui carbure aux épices sur une épave branlante ? Et si c'était moins le fou ?

Arrivé au portail, Korsin dû sauter pour rejoindre la surface. Ses bottes s'enfoncèrent dans une parcelle de terre meuble et il dégringola le long d'un éboulis jusqu'au rebord du versant. Se mordant la lèvre, il tenta de rejoindre le nez écrasé d'*Omen*. Une ombre était en train de le recouvrir. Il activa son sabre-laser...

C'est alors qu'il la vit – ou plutôt, qu'il le vit. Une autre créature ailée, volant en cercles au-dessus de la crête voisine et observant. L'observant *lui*. Korsin battit des paupières pour se débarrasser du sable qu'il avait dans les yeux tandis que la créature lui fonçait dessus. C'était la même créature qu'il avait aperçu lors du crash. Presque. La seule différence était...

Korsin fut soulevé dans les airs et avant qu'il ait pu comprendre ce qui lui arrivait, il s'écrasa contre la coque d'*Omen*. Devore se montra, soulevant les cailloux autour de lui grâce à la Force. Coincé contre la coque froissée, Korsin lutta pour se relever. L'air de ressemblance que son frère avait avec son père disparut, remplacé par le néant.

— C'est fini, Yaru, dit Devore en levant son sabre-laser. Nous aurions dû régler ça il y a bien longtemps. La décision est prise. *Je suis le commandant Korsin.*

La décision est prise ?

Cette pensée fusa à travers l'esprit de Yaru Korsin alors même que le sabre-laser de son demi-frère s'abattait à côté de son oreille. La lame étincela contre la coque blindée d'*Omen*. Le commandant leva son arme afin de parer l'attaque suivante – et la suivante, et la suivante. Devore était une véritable brute. Aucun style, juste de la fureur. Korsin ne trouva nulle part où aller, excepté le long du vaisseau, où il glissa vers les tubes lance-torpilles. Trois des panneaux d'ouverture avaient été ouverts lors de la descente. Le quatrième...

Korsin repéra le panneau de contrôle, semblable à celui qu'il manipulé lors de la chute du vaisseau. Il se servit de la Force pour l'atteindre et se baissa. La torpille s'arma et partit à toute vitesse, heurtant Devore à l'épaule. Le panneau du tube essaya de pivoter, mais se heurtant au sol, il creusa dans la couche de roche sédimentaire, projetant un flot de roche fragmentée sous le vaisseau. *Omen* pencha de nouveau en avant, ce qui amena Devore à glisser le long de sa structure jusqu'à la proue, où il manqua de basculer par-dessus le rebord.

Il fallut une minute à Korsin pour se libérer de la prise qu'il avait exercée sur le vaisseau, et une autre pour que le nuage de poussière se dissipe. Trouvant *Omen* étonnamment stable, il s'éloigna lentement. La proue d'*Omen* alla directement s'empaler sur le sommet pointu d'une saillie, à quelques mètres du bord.

Juste devant, partiellement enterré sous les décombres, gisait son frère. Son uniforme doré en lambeaux, l'épaule ensanglantée, Devore se tordait de douleur près du précipice. Il tenta de s'agenouiller, repoussant les rochers alentours, mais il s'effondra à nouveau.

Devore tenait toujours fermement son sabre-laser. Korsin se demandait comment il

pouvait encore s’y agripper alors que le monde s’effondrait sous ses pieds. Le commandant attachait son propre sabre-laser à sa ceinture.

— Yaru ? dit Devore en gémissant. Yaru... je ne peux plus voir.

Son visage était mouillé de larmes, mais intact. Il finit par lâcher son sabre-laser, qui bascula par-dessus le rebord de la falaise, ce qui permit à Korsin de distinguer des tâches roses sur la main de son demi-frère. C’était ça que les fioles contenaient, se dit Korsin. C’était ça qui donnait à Devore un si grand pouvoir, et c’était ça qui était en train de le voler.

Aidant son frère à se relever, Korsin vit que la blessure à l’épaule de Devore n’était pas si grave. Devore était jeune ; avec Seelah pour prendre soin de lui, il pouvait peut-être survivre ici, en supposant qu’il parvenait à se débarrasser de son addiction aux épices. Et après ? Que pouvait-on dire qui n’avait pas déjà été dit ?

La décision est prise.

La main secourable se transforma en une prise plus ferme, et Yaru Korsin força son frère à se tourner vers le soleil couchant qui disparaissait derrière l’océan.

— Je mènerai ma mission à bien, dit-il, regardant par-dessus la corniche pour observer l’océan qui s’étendait plus bas. Et je protégerai mon équipage.

Il lâcha prise.

CHAPITRE QUATRE

Il faisait pratiquement nuit quand Korsin apparut sur le sentier qu'il avait emprunté en venant, tirant un traîneau de fortune conçu à partir d'une table de cantine. L'ayant rempli de couvertures thermiques et des dernières rations alimentaires qu'il avait trouvé sur le vaisseau, Korsin avait dû faire appel à la Force plusieurs fois pour le faire descendre le long de la montagne. Les courroies des sacs avaient irrités ses épaules et son cou, laissant de vilaines marques. L'unique feu de camp s'était transformé en plusieurs feux distincts. Il était heureux de les trouver.

Après une réaction de surprise, Ravilan sembla content de le voir.

— La balise ? Est-ce qu'elle fonctionne ?

— Je l'ai allumé moi-même, annonça Korsin.

— Et ?

— Et il va falloir attendre.

Ravilan plissa les yeux dans la brume fumeuse.

— Vous savez où nous sommes ? Vous avez réussi à contacter quelqu'un ?

Korsin avait déjà commencé à décharger les provisions avec l'aide des survivants.

— Où sont... vos Massassi ? demanda Ravilan.

Korsin ne leva pas le regard.

— Tous morts. Vous ne pensez tout de même pas que j'aurais insisté pour transporter ça tout seul ?

Le visage du quartier-maître pâlit quelque peu.

— Non, bien sûr, commandant.

Il jeta un regard au sommet rocheux qui disparaissait dans l'obscurité environnante.

— Peut-être que d'autres parmi nous pourraient jeter un œil au transmetteur. Nous pourrions...

— Ravilan, si ça vous chante de retourner là-bas, allez-y. Mais si j'étais vous, j'emmènerais une équipe lourdement équipée, parce que si l'on n'installe pas de supports sous ce vaisseau, le prochain qui montera à bord y laissera sa vie.

Korsin déposa le dernier paquet et étira son cou.

— Où sont vos Massassi ? demanda-t-il d'un air curieux.

Ravilan le regarda fixement.

— Tous morts.

Korsin se libéra enfin du câblage dont il s'était servi pour tirer le traîneau. Le feu de camp brûlait d'une manière engageante. Alors pourquoi avait-il froid ?

— Seelah.

— Où est Devore ? demanda la femme de son demi-frère.

Il la regarda froidement. Seelah se leva, son uniforme doré étincelant dans la lumière du feu.

— Où est Devore ? répéta-t-elle.

— Il est allé là-haut, dit-elle avant de s'interrompre.

Personne n'était censé quitter le camp. Et là, de nouveau, ce regard dans les yeux de Yaru Korsin.

Seelah serra fermement Kariad, qui se réveilla en pleurant.

Le discours de Korsin commença de la manière que tous ses autres discours, avec un résumé des Choses que Tout le Monde Savait Déjà. Mais ce discours-là était différent, car il y avait tellement de choses que tout le monde ignorait, y compris lui-même. L'assurance que Naga Sadow convoitait toujours leur cargaison sonnait vraie pour tous, et alors qu'ils étaient

loin de tout, la plupart d'entre eux était persuadés que les désirs du Seigneur Noir n'excédaient jamais leur portée. Même s'ils étaient peu optimistes quant à ce que Sadow pensait d'eux, Korsin savait que son équipage accepterait l'idée selon laquelle quelqu'un, quelque part, était à leur recherche.

Ils n'avaient simplement pas besoin de savoir combien de temps cela prendrait. Il était trop tôt pour le savoir. Sadow, il s'en occuperait plus tard. Cet endroit ne pouvait pas être l'avenir. Il devait être le présent.

À la fin de son discours, Korsin se surpris à philosopher :

— C'était notre destin d'atterrir sur ce rocher, et nous ne pouvons rien contre le destin. Il semble que nous soyons coincés sur ce rocher pendant un moment, dit-il. Alors qu'il en soit ainsi. Nous sommes des Sith. Faisons de cette planète notre monde.

Il regarda en direction d'un feu de camp voisin et remarqua Gloyd ainsi que les restes de son équipage d'artilleurs en train de trembler sous la brise. Il les invita à le rejoindre près du feu central. Cette nuit-là aussi serait difficile. Korsin le savait. Et les provisions qu'il avait apportées ne dureraient pas longtemps.

Mais il savait autre chose. Quelque chose que lui seul avait vu.

La bête ailée n'avait pas agi de son propre chef. Un cavalier l'avait chevauché.

La Force était avec eux.

Agrippant son fils, Seelah regarda la foule se disperser. D'un signe de tête, les Sith humains se mirent au travail, passant autour de Ravilan, le maître sans ses Massassi. Il décida de se tenir à l'écart et de sympathiser avec les Sith rouges et les quelques aliens qui avaient survécu. Excité et triomphant, Yaru Korsin se concentra avec Gloyd, la seule personne à laquelle il pouvait se confier. Trop fort pour être vaincu, trop bête pour le trahir, et totalement inexpérimenté aux voies de la Force. L'allié parfait.

Se détournant du Houk, Korsin aperçut Seelah. Une nouvelle terre à conquérir, et personne pour l'en empêcher. Il esquissa un sourire.

Seelah lui adressa un regard froid. Repensant à Devore, et au petit Jariad, elle prit une décision sur le vif. Faisant appel à toute sa colère, à toute sa haine, à toute sa volonté...

... Seelah lui rendit son sourire.

Devore avait sous-estimé Yaru Korsin. Quoi qu'il arrive, se dit Seelah, elle ne commettrait pas la même erreur. Elle prendrait son temps et attendrait le bon moment.

Et du temps, elle en avait.

Chrofuckers Oubliés